



# « Mon désir d'Antigone est né place Maïdan »

Une *Antigone* habitée, punk et ukrainienne échauffe ce mois-ci les planches de l'Athénée. Rencontre avec la metteuse en scène **Lucie Berelowitsch**, femme de réflexion et de conviction. **PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI GUETTE**

**ANTIGONE**  
d'après Sophocle,  
adaptation  
et mise en  
scène Lucie  
Berelowitsch,  
Théâtre de  
l'Athénée-Louis-  
Jouvet, du 6 au  
13 décembre

**Q**uel est le point commun entre les différentes pièces qu'a montées Lucie Berelowitsch ? Un rapport à la musique sans doute, une affection pour les personnages féminins forts, un intérêt pour le tragique mais au-delà, la question du déterminisme. Alors qu'elle s'apprête à prendre la tête du CDN de Vire, la metteuse en scène est revenue pour nous sur le parcours d'*Antigone* présentée actuellement au Théâtre de l'Athénée. Dans cette relecture du mythe à partir des textes de Sophocle et de Brecht, et incarnée par le groupe punk ukrainien les Dakh Daughters, il est question avant tout d'héritage et de choix.

**Créée en 2016 à Kiev, *Antigone* est présentée cette année à Paris. Comment les allers-retours entre la France et l'Ukraine ont-ils nourri votre mise en scène ?**

Mon désir d'*Antigone* est né à Kiev, après la révolution, alors que les décombres de la place Maïdan n'avaient pas encore été déblayés. Je venais de rencontrer les Dakh Daughters, cette troupe de cabaret punk qui avait ouvertement pris position pendant les manifestations. On était à ce moment du pays entre la déconstruction et la reconstruction, il y avait encore les moyens de concevoir une société meilleure. La pièce me semblait

faire écho à cette situation et sans vouloir la transposer directement, ma mise en scène fait bien évidemment référence au conflit russo-ukrainien, à cette guerre fratricide. Nous avons eu la chance de pouvoir créer la pièce dans d'anciens studios de cinéma et d'avoir sur place tous les corps de métiers. Nous avons développé *Antigone* au plateau en même temps que la musique. Le décor était déjà plus ou moins posé, on allait ensuite piocher dans les réserves, comme par exemple pour la silhouette discrète et forte du sphinx en stuc. Nous avons dû recréer cela de mémoire pour la France, rejouer les conditions de la création. Vitez parlez de la scène comme d'un lieu où plusieurs strates de temps cohabitent et c'est particulièrement vrai ici.

**Sur le plateau, des icônes orthodoxes jouxtent un podium sur lequel les musiciens jouent et une arène dans laquelle les comédiens descendent les uns après les autres. Vous assumez l'artificialité de la scène et l'on pense parfois au cabaret...**

Les icônes dans le fond sont un clin d'œil à l'intérieur de la villa du président ukrainien destitué. Elles définissent un rapport au secret et au sacré que Créon vient profaner. Nous avons eu la chance en Ukraine de pouvoir travailler sur des grands plateaux, comme ceux





Lucie Berelowitsch

et son fils. J'ai voulu rendre la lutte contre l'anarchie de cet homme devenu roi sans y avoir été préparé. Il est finalement le personnage le plus humain de la pièce, celui qui évolue, qui est confronté à ses défauts, à l'hubris. Le texte de Sophocle a fait l'objet de grandes discussions avec les Ukrainiens et l'on peut dire que la traduction a porté la mise en scène. Nous sommes partis de la version d'Irène Bonnaud pour recomposer un texte à la fois en ukrainien et en russe. Le pays a longtemps considéré le russe comme sa langue officielle tandis que l'ukrainien était réservé à l'usage intime. Il nous a semblé pertinent d'explorer par ce biais le conflit qui nourrit aussi la pièce et d'accompagner ce besoin de réappropriation de la langue par les Ukrainiens.

**Lucrèce Borgia, Antigone, vous semblez avoir une prédilection pour les personnages de femmes fortes. Comment avez-vous abordé ce personnage en particulier ?**

Avec *Lucrèce Borgia*, je posais la question « qu'est-ce que monter un drame romantique aujourd'hui ? » et de la même façon avec *Antigone*,

d'opéras, et de donner toute sa place au chœur et à la musique qui se fait en direct et à vue. La question du jeu n'est pas la même dans les deux pays, nous n'avons pas non plus le même rapport à la guerre et à la réalité. Il y avait une certaine étrangeté à retourner en Ukraine après la France, il a fallu retravailler les types d'adresses, moduler les énergies. Le travail avec le groupe punk-rock des Dakh Daughters m'a permis de revenir à ma formation de théâtre musical. Sylvain Jacques avec qui j'ai l'habitude de travailler a conçu des nappes sonores électro et concrètes pour accompagner le rythme du texte. Les chanteuses ont elles-mêmes écrit les thèmes des différents chœurs.

**La pièce navigue entre le russe et l'ukrainien et vous vous êtes vous-même appuyée aussi bien sur l'*Antigone* de Sophocle que sur celle de Brecht. Comment avez-vous travaillé le texte ?**

Brecht n'avait pas tellement retravaillé le texte de Sophocle, traduit en allemand par Hölderlin. Il lui avait plutôt apporté une approche contextuelle. C'est plutôt son analyse politique qui m'a inspirée, un appui réaliste, comme dans la scène entre Créon

je m'interroge : « qu'est-ce que monter une tragédie ? » *Antigone* est un personnage qui évolue peu au long de la pièce, elle est intransigeante. Ce qui m'intéresse c'est de montrer ce qui l'a amenée à devenir cette femme-là, cette figure tragique. La pièce commence concrètement sur la destruction de sa famille mais tout est hors-champ. Chez Sophocle, le conflit entre les deux frères, Polynice et Étéocle, revient par discours rapporté, tout comme le rappel du destin d'Oedipe qu'*Antigone* a accompagné après qu'il s'est crevé les yeux. *Antigone* au moment où la pièce commence est une figure de mort, elle déclare elle-même « Mon âme est morte, ma soeur, je n'ai plus qu'à servir les morts. » Mon défi en tant que metteuse en scène a été de travailler sur ce qui normalement n'est pas montré. Dès l'introduction, c'est par exemple la mort des deux frères qui vient peser physiquement sur le plateau avec des traces de sang. La dispute entre *Antigone* et Ismène est la confrontation de deux conceptions du monde plutôt que de deux soeurs, on est presque face à une allégorie. C'est un débat dans lequel j'ai cherché à mettre de l'émotion. J'ai cherché à rendre *Antigone* plus physique, plus charnelle.



ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET /  
 D'APRÈS SOPHOCLE ET BRECHT /  
 ADAPTATION ET MÉS LUCIE BERELOWITSCH

## Antigone

Lucie Berelowitsch installe le mythe d'Antigone au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Les Dakh Daughters, groupe cabaret-punk ukrainien, forme le chœur ardent d'un spectacle joué en français, en russe et en ukrainien.



Lucie Berelowitsch revisite le mythe d'Antigone.

En 1948, Brecht repris l'*Antigone* qu'Hölderlin avait lui-même tirée de Sophocle. Parce que le mythe « nous renseigne toujours sur notre actualité » et dans la mesure où ses avatars attestent de son intemporalité, Lucie Berelowitsch s'empare de ces textes successifs en les fondant ensemble au creuset du plateau. Elle les revisite, avec ses acteurs, à la lumière des préoccupations du nouveau siècle, dans ce « climat de sociétés hésitantes, perdues entre un modèle qui a fait son temps et un monde en devenir encore à inventer ». Antigone devient une figure multiple et internationale qui incarne « le thème de la révolte autant que ceux de la justice, de la légitimité et du compromis », dans une situation d'entre-deux-guerres où la révolte construit plus encore qu'elle ne détruit, refusant l'ordre ancien pour mieux interroger les conditions d'une harmonie nouvelle.

**Catherine Robert**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 6 au 13 décembre 2018.  
 Le mardi à 19h; du mercredi au samedi à 20h; dimanche à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.



## Le Théâtre

# Antigone

(Ukraine des enfers)

**L**ES DAKH DAUGHTERS dans le rôle du chœur antique ? Quelle belle idée ! La metteuse en scène Lucie Berelowitsch a rencontré les cinq jeunes chanteuses et multi-instrumentistes ukrainiennes lors d'un voyage à Kiev en 2014, juste après la révolution de Maidan, le mouvement de révolte populaire pro-européen, qui mit en fuite le président Viktor Ianoukovytch et provoqua sa destitution. Et qui de mieux pour jouer le chœur ? Les Dakh Daughters ont célébré la résistance lors de concerts donnés sur la place Maïdan occupée.

Pour Lucie Berelowitsch, qui a créé ce spectacle moins d'un an plus tard, elles sont « *les Antigone de la nouvelle Ukraine* ». Résultat : plus envoûtantes que jamais, elles amplifient l'énergie poétique de la pièce de Sophocle, transposée dans l'Ukraine d'aujourd'hui, chantent le courage d'une jeune femme, la cruauté des hommes, interprètent aussi bien les élites d'un pouvoir autoritaire que les Érynies aux rires furibards. Impressionnantes ! comme le reste de la distribution (huit comédiens), dans un spectacle en russe, en ukrainien et en

français.

Antigone, la jeune Chrystyna Fedorak l'incarne. Bravant l'interdit de son oncle Créon devenu roi, elle donne une sépulture selon les rites funéraires à Polynice, traité en ennemi public. Lequel s'est entretué avec son autre frère, Étéocle, pour s'emparer du trône.

Arrêtée puis condamnée à être enterrée vive dans le tombeau familial, l'héroïne, « *étrangère aux mortels, étrangère aux ombres* », est bien consciente de son choix, lançant au roi : « *Tu me tiens, tu me tues. Que veux-tu de plus ? Que peux-tu obtenir de plus que ma mort ?* » Jusqu'à la fin, elle ne verse aucune larme. Elle est d'une force et d'une sobriété étonnantes.

Rien à voir avec Créon, interprété par le nerveux Roman Yasinovskiy. Une sorte de mafieux russe. Il en a la violence. Surtout lorsqu'il fait face à Antigone puis la jette à terre. Sur scène, la façade de son palais, tracée à la craie blanche sur un fond noir, a des airs d'église orthodoxe calcinée. Parfois, une double porte s'ouvre et laisse apercevoir un intérieur de grand luxe, tapissé de rouge, avec un lustre en cristal et des icônes. Lieu de toutes les fêtes et de toutes les per-



versions. Créon est le tyran qui domine, menace, insulte les morts, qui ne peut supporter qu'une jeune femme défie son autorité, se croit invincible mais cède à la peur lorsque Tiresias (Thibault Lacroix), un chaman sorti de « Mad Max », l'avertit de la colère des dieux...

Avec un surtitrage impeccablement placé au centre de la scène, cette tragédie nous fait vibrer 1 h 30 durant, entre les passions et l'aveuglement des uns, la solitude et le sacrifice des autres. Quelques touches de Brecht ici et là, une musique revue par les Dakh Daughters, voilà Sophocle reparti pour un tour !

**Mathieu Perez**

● Au théâtre Athénée, à Paris.



## Variétés

Sélection critique par  
**Marie-Catherine Mardi**

### **Antigone**

Les 12 et 13 déc., 20h, Athénée-  
Louis-Jouvet, 4, square  
de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9<sup>e</sup>,  
01 53 05 19 19. (14-36€).

■ Pour adapter Sophocle en scène Lucie Berelowitsch a choisi de confier les rôles d'Antigone et du chœur aux très douées Ukrainiennes des Dakh Daughters, dont les qualités vocales, dramaturgiques et musicales en tous genres, du traditionnel au punk-rock, m'ont récemment conquise. Dommage que le reste du casting soit ici moins convaincant, d'autant que la pièce, jouée en russe et en ukrainien, est difficile à suivre, bien que surtitrée.

## « ANTIGONE » BOUSCULE LA TRAGÉDIE !

par [JBH](#)  
[10 décembre 2018](#)

**Combien de fois Antigone a été jouée sur scène ? Combien d'auteurs se sont emparés du destin de cette jeune femme ? Quelle résonance a-t-elle aujourd'hui ? Lucie Berelowitsch met en scène la pièce de Sophocle et fait de son personnage central une héroïne du 21e siècle. Bluffant.**

### TRAGÉDIE GRECQUE, UKRAINIENNE, MONDIALE

Créon refuse que sa nièce Antigone enterre son frère, traître au pouvoir. Elle passe outre l'interdiction quand bien même cela lui coûtera sa vie. Interprétée par une troupe de comédiens ukrainiens, la pièce est transposée à nos réalités géopolitiques, trop souvent nourries par la soif du pouvoir. On pense à tous les conflits actuels où la raison du plus fort l'emporte. Le pouvoir empoisonne l'âme de chacun, prêt à tuer sa famille pour un trône. Cependant, l'itinéraire d'Antigone prouve que s'il faut un sacrifice pour sauver, l'humanité est perdue d'avance. Seuls ceux qui ont respecté l'intégrité de ce en quoi ils croient seront sauvés.



## **PUNK DÉCADENT !**

Lucie Berelowitsch a rencontré les Darkh Daughters, un groupe de femmes musiciennes et comédiennes qui forment un cabaret-punk. Elles sont ici le chœur de cette tragédie. Mi-sorcières, mi-déeses, elles assistent impuissantes au destin d'Antigone. Tout au long de la pièce, elles flirtent avec chacun des personnages et chantent l'histoire au son de la musique slave, tout à fait apprêtée pour la tragédie de Sophocle. Déjantées et rebelles, elles sont le signe de la décadence d'une époque où le cynisme et l'envie sont rois. On pense également aux sirènes qui de leur voix enchantent les aventuriers et grands de ce monde.

Pour ceux qui ont vu *Lucrece Borgia* du même metteur en scène, il y a quelques années, on y retrouve l'ambiance électrique, sanguinaire et violente. La musique est assourdissante, les comédiens sont imbibés de sang, la brutalité règne sur le plateau. N'ayons pas froid aux yeux et affrontons cette pièce qui dépeint une vérité toujours actuelle, même si elle nous vient d'une autre époque.

[Antigone](#) jusqu'au 13 décembre 2018 au théâtre de l'Athénée  
d'après [Sophocle](#) adaptation et mise en scène [Lucie Berelowitsch](#), musique  
et collaboration artistique [Sylvain Jacques](#), composition musicale [les Dakh  
Daughters, Vlad Troitskyi](#), avec [Chrystyna Fedorak](#), [Thibault  
Lacroix](#), [Roman Yasinovskiy](#), [Diana Rudychenko](#), [Anatolii  
Marempolsky](#), [Nikita Skomorokhov](#), [Igor Gnezdilov](#), [Alexei Nujni](#).  
Les Dakh Daughters [Natalka Halanevych](#), [Tetyana Hawrylyuk](#), [Solomiia  
Melnyk](#), [Anna Nikitina](#), [Nataliia Zozul](#).  
Scénographie [Jean-Baptiste Bellon](#)  
Costumes [Magali Murbach](#)  
Lumière [François Fauvel](#)  
Traduction ukrainienne et russe [Dmytro Tchystiak et Nataliia Zozul](#)  
Traduction française [Lucie Berelowitsch](#)  
Assistant de mise en scène [Julien Colardelle](#)  
Production : Les 3 sentiers.

**JEAN-BENOÎT HENRY**



## ANTIGONE

Théâtre Athénée-Louis Jouvét (Paris) décembre 2018



Spectacle de théâtre musical d'après l'oeuvre éponyme de Sophocle conçu et mis en scène par **Lucie Berelowitsch**, avec **Chrystyna Fedorak**, **Thibault Lacroix**, **Roman Yasinovskiy**, **Diana Rudychenko**, **Anatolii Marempolsky**, **Nikita Skomorokhov**, **Igor Gnezdilvov**, **Alexei Nujni** et les **Dakh Daughters** **Natalka Halanevych**, **Tetyana Hawrylyuk**, **Solomiia Melnyk**, **Anna Nikitina**, et **Nataliia Zozul**.

Après sa spectaculaire "Lucrèce Borgia" hugolienne, **Lucie Berelowitsch** met en scène une autre figure de femme qui affronte seule le monde des hommes, l'"**Antigone**" de **Sophocle**.

En effet, la tragédie sophocléenne traite d'un des épisodes du destin tragique de la dynastie royale des Labdacides quand après la lutte fratricide des deux fils d'Oedipe, leur soeur Antigone brave l'interdiction de Créon, leur oncle, de donner une sépulture à celui qui a contesté le pouvoir de l'autre mettant en péril l'unité de la cité, ce qui la voue à une mort certaine.

Lucie Berelowitsch procède à une inattendue contextualisation ukrainienne qu'elle indique s'est imposée à l'issue d'un séjour en Ukraine au cours duquel elle a rencontré des artistes dont le phare du renouveau du théâtre ukrainien, le metteur en scène Vlad Troitskyi, directeur du Théâtre Dakh, et les riot girls, comédiennes, musiciennes multi-instrumentistes et chanteuses formées à son école, du groupe Dakh Daughters ayant activement participé à l'Euromaïdan, et qui, au demeurant, figurent au générique.

Comme Vlad Troitskyi avait mené dans "La Maison des chiens" une réflexion sur la pièce "Oedipe-roi" de Sophocle et la filiation de la tragédie historique du peuple ukrainien avec la malédiction des Atrides, elle a trouvé une résonance entre la Grèce mythologique et l'Ukraine archaïque navigant entre mythes païens et chrétiens.

De même pour la thématique de la désobéissance civile qui nourrit la révolte d'Antigone est illustrée par celle des pro-européens ukrainiens qui, en 2014, ont manifesté contre la décision gouvernementale de ne pas signer un accord d'association avec l'Union européenne.

Dans une scénographie baroque de **Jean-Baptiste Bellon**, dont une façade de palais noir graffité, sous les lumières crépusculaires de **François Fauvel**, qui s'inspire de la flamboyance saturnienne des spectacles de Vlad Troitskyi, **Lucie Berelowitsch** respecte les topoï du tragique originel.

Et elle dirige avec maîtrise des comédiens et acteurs ukrainiens au jeu organique, **Chrystyna Fedorak** (hiératique Antigone), **Roman Yasinovskiy** (Créon magistral en chef de bande mafieuse de la gloire du guerrier à la déliquescence de l'homme), **Anatolii Marem**, **Nikita Skomorokhov**, **Igor Gnezdilvov** et **Alexei Nujni** - et une exception avec le comédien français **Thibault Lacroix**, en hallucinant devin Tirésias.

Par ailleurs, elle érige le choryphée, souvent minimisé voire supprimé, en protagoniste central qui assure, outre la fonction narrative conventionnelle, tant l'incarnation d'un chœur de femmes plébéiennes engagées dans l'insoumission que les serviles femmes de cour et les déesses infernales, les Erynies, délivrant la malédiction qui s'abat sur les criminels.

Au jeu et à la partition musicale, signée en collaboration avec **Vlad Troitskyi**, fusion singulière de rythmes percussifs et de polyphonies vocales, mode de chant traditionnel ukrainien, qui oscillent entre le punk et le séraphique, marque de fabrique des **Dakh Daughters** et de leur "Freak cabaret", les percutantes **Natalka Halanevych**, **Tetyana Hawrylyuk**, **Solomiia Melnyk**, **Anna Nikitina**, et **Nataliia Zozul** qui apportent une belle valeur ajoutée à cet époustouflant spectacle.

Antigone d'après Sophocle, adaptation et mise en scène de Lucie Berelowitsch, musique et collaboration artistique de Sylvain Jacques, composition musicale Les Dakh Daughters, Vlad Troitskyi  
© ADEL KEIL

a\_keil\_antigone\_02\_1000\_1000.jpg

Antigone d'après Sophocle, adaptation et mise en scène de Lucie Berelowitsch, musique et collaboration artistique de Sylvain Jacques, composition musicale Les Dakh Daughters, Vlad Troitskyi

La metteuse en scène Lucie Berelowitsch s'empare du texte de Sophocle et le revisite avec ses acteurs, à la lumière des préoccupations d'un nouveau siècle, de ses conflits, de ses clans, de ses impossibles sépultures. Elle se confronte à une femme, prise entre les forces conflictuelles du devoir, des passions et du pouvoir.

En Ukraine, la metteuse en scène de double culture, russe et française, rencontre les Dakh Daughters, un groupe cabaret-punk de musiciennes et comédiennes : celles-ci composent le chœur d'un spectacle joué en français, en russe et en ukrainien.

Le mythe de Sophocle traduit "un climat de sociétés hésitantes perdues entre un modèle qui a fait son temps et un autre en devenir à inventer", représentant "le thème de la révolte autant que ceux de la justice, de la légitimité et du compromis."

La metteuse en scène s'attache à un personnage tragique en proie à une fatalité familiale et politique, ce qui lui permet de parler du monde actuel, Kiev et Maïdan. Arrière-plan de l'histoire d'Antigone : menaces de guerre, réflexion sur le pouvoir, hésitations d'une société qui peine à s'engager entre traditions et futur certain.

Les Dakh Daughters ont investi Maïdan – la « place » centrale de Kiev, capitale de l'Ukraine, devenue d'autant plus célèbre après la chute de l'Union soviétique en 1991 et l'accession de l'Ukraine à l'Indépendance. Lors de la Révolution orange en 2004 et l'Euromaïdan, c'est le lieu symbolique de rassemblement des manifestants.

Elles ont participé à l'occupation, chantant à la fois des airs nourris de vieille tradition ukrainienne et de composition personnelle, s'imposant face au joug voisin russe.

Le spectacle tisse des textes de Sophocle et de Brecht, où l'in-soumission d'Antigone est suivie de la révolte du peuple, contre un gouvernant qui cache mensongèrement les visées impérialistes de sa guerre, sous un discours d'héroïsme.

Vlad Troïtskyi a créé à Kiev un théâtre indépendant, le Dakh Théâtre

La pièce se situe dans un entre-deux guerres, commençant par la nouvelle prématurée de la victoire de Thèbes et se terminant par le pressentiment de la reprise de la guerre. C'est le moment d'une grande instabilité et de suspension.

Selon les scènes, la langue varie : le russe est la langue du pouvoir et des officiels – Créon et ses sbires -, l'ukrainien est la langue de l'intime et du foyer – Antigone.

Tirésias, en tant que devin, parle une langue « étrangère », ainsi le français, mais il parle russe également, rôle interprété par la puissance de Thibault Lacroix.

Ambiance orthodoxe – dévoiement et servilité exagérée au pouvoir en place russe.

Atmosphère sensuelle où la violence slave déploie une belle tension spectaculaire à travers une scénographie – porte qui s'ouvre et se ferme – de palais sombre où le regard du spectateur pénètre, surprenant les ors et les folies des puissants au pouvoir, et un sol de terre noire et des pierres-tombeaux – la geôle future d'Antigone.

Polynice et Etéocle se battent à mains nues face au public : l'un aura les honneurs de funérailles religieuses, l'autre sera jeté aux vautours d'un ciel sourd, une effigie gisante grandeur nature abandonnée sur le plateau, recouverte de terre pourtant.

Sur le lointain – le palais de la ville -, une galerie court dans les hauteurs qu'Antigone emprunte avant de rejoindre son tombeau : elle comprend la situation politique. La force ludique des comédiens ukrainiens – corps engagé, puissance physique et voix sonore – séduit d'emblée le spectateur, enchanté encore par les Dakh Daughters.

Un coup de vent scénique, un spectacle revigorant dans l'évocation d'une résistance.

Véronique Hotte

Athénée – Théâtre Louis-Jouvet, Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris, du 6 au 13 décembre 2018. Tél : 01 53 05 19 19

Critique - Théâtre - Paris

Antigone

## Antigone en chair et en chansons

Par Noël TINAZZI

Tweeter Like 0

AA+ AA+

### OÙ ?

Paris

Du 06/12/2018 au 13/12/2018 à 20h

**Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet**

7 rue Boudreau 75009 Paris

Téléphone : 01 53 05 19 19.

[Site du théâtre](#)

**Réserver**

Publié le 7 décembre 2018

*Lucie Berelowitsch actualise le mythe d'Antigone avec des artistes ukrainiens dont un groupe féminin de cabaret-punk. Entre rituel sacré et fête païenne.*

Quatre ans après une *Lucrece Borgia* mémorable, Lucie Berelowitsch revient sur le mythe de la femme solitaire, à la fois forte et fragile, s'élevant contre un monde machiste dominant. Mais alors qu'il s'agissait d'adapter un drame romantique à l'époque contemporaine, il s'agit maintenant de monter une tragédie antique, d'incarner des personnages mythiques, de donner corps à une saga qui nous renseigne sur notre actualité.

Pour *Antigone*, la metteuse en scène est bien sûr partie du texte de Sophocle, mais aussi d'une version beaucoup moins connue de Brecht (1948) d'après la traduction de Hölderlin. Son but était de rendre Antigone plus physique, plus charnelle. Objectif réussi avec un spectacle qui laisse place à l'émotion tout en revenant aux origines de la tragédie, sorte de rite sacré, de fête païenne mêlant théâtre de rue et théâtre forain. Avec des acteurs très investis, comme Chrytina Fedorak qui incarne une Antigone charnelle, ou Roman Yasinovskiy qui joue un Créon autocrate crédible.

Dans le dossier de presse, la metteuse en scène explique que son projet est né d'un séjour à Kiev, en avril 2014, après la révolution, alors que les décombres de la place Maidan n'avaient pas encore été déblayés. Un climat d'entre-deux-guerres entre la déconstruction et la reconstruction où pouvait s'entrevoir une société meilleure. Sans vouloir la transposer directement, sa mise en scène fait référence à cette guerre fratricide.

A Kiev, elle a rencontré la troupe de cabaret punk Dakh Daughters, formé par des musiciennes et comédiennes engagées dans les manifestations. Ce groupe plein d'énergie aux costumes kitsch fera le chœur ardent du spectacle joué en russe et en ukrainien surtitré, pour lequel elles ont elles-mêmes écrit les titres. Pour sa part, Sylvain Jacques, avec qui Lucie Berelowitsch a l'habitude de travailler, a conçu des nappes sonores électros et concrètes qui accompagnent le rythme du texte.

La scène est construite en profondeur avec une superposition de plans. Au premier plan, le groupe des chanteuses/musiciennes qui, plus qu'elles ne le commentent, vivent le récit dans leur chair. Decalé, quelques emblèmes du pouvoir exercé par Créon, l'oncle d'Antigone, celui qui commande désormais la ville de Thèbes et qui condamne sa nièce à être emmurée pour avoir enseveli son frère, Polynice, voué à une mort sans sépulture car il a éliminé leur autre frère. Un sphinx rappelle le destin de leur père, Œdipe, frappé par la loi de l'interdit de l'inceste.

Tout le combat d'Antigone va être de préserver la loi de la différenciation entre le royaume des morts et celui des vivants. Avec des rites appropriées à chacun d'entre eux. Sur le mur du fond, des figures tracées à la craie marquent l'entrée du

### A PROPOS...

#### Antigone

de Lucie Berelowitsch d'après Sophocle

#### Théâtre

**Mise en scène :** Lucie Berelowitsch

**Avec :** Chrystyna Fedorak, Thibault Lacroix, Roman Yasinovskiy, Diana Rudychenko, Anatoli Marempolsky, Nataalka Halanevych, Tetyana Hawrylyuk, Solomiia Melnyk, Anna Nikitina, Natalia Zozul, Nikita Skomorokhov, Igor Gnezdilov, Alexei Nujni

**Musique :** Sylvain Jacques

**Scénographie :** Jean-Baptiste Bellon

**Costumes :** Magali Murbach

**Durée :** 1h30

**Photo :** © DR

sanctuaire, domaine réservé du sacré que Créon, l'entrouvrant de temps à autre, va profaner avec des pratiques sexuelles ritualisées.

### **Malédiction familiale**

Le spectacle consiste à représenter ce qui dans la pièce antique est hors-champ, rapporté sur scène par un discours. Ainsi la lutte entre les deux frères, Polynice et Étéocle, par quoi il s'ouvre, se fait dans une effusion de sang. Par opposition, le combat entre Antigone, qui a pris sa décision d'enterrer Polynice, et sa sœur Ismène, qui tente de l'en dissuader, se fait de manière purement orale. Mais, peu à peu, les personnages masculins accaparent le champ de la scène. A commencer par Créon qui lance ses décrets mortifères. Toutefois, une brèche s'ouvre dans sa carapace lorsque son fils Hémon, le fiancé d'Antigone, lui demande de revenir sur sa décision d'emmurer la jeune fille. Bref et beau moment d'étreinte paternelle où le destin semble suspendu avant de vaciller à nouveau.

Seule longueur dans ce spectacle hypnotique, la tirade finale du devin Tirésias (joué par le seul comédien français, Thibaut Lacroix) qui expose la malédiction pesant sur la famille des Labdacides, à laquelle ils appartiennent tous, et les châtements auxquels Créon s'expose avec son arrogance. Châtiments qui, au moment même où il parle, se réalisent déjà car la guerre est repartie de plus belle.

**Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)**

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : [facebook.com/ruedutheatre](https://facebook.com/ruedutheatre)